

L'homme poussa un soupir déchirant et appuya son front brûlant sur la vitre du train Paris-Granville. La demoiselle assise juste en face de lui était à son appréciation tout à fait exquise. Il avait toujours aimé les rousses et leur peau veloutée, délicatement lumineuse. Celle qui était assise en face de lui correspondait tout à fait à ce type. Visage fin, peut-être un peu trop allongé et yeux noirs fendus, elle lui plaisait infiniment. Elle était bien un peu morose, sans doute et il était évident que même une ombre de sourire aurait adouci son visage si elle avait daigné en esquisser un.

Une mèche de cheveux s'échappa du chignon de la jeune femme et lui caressa le visage, ombrant son front d'une lueur cuivrée. S'armant de tout son courage, l'homme décida de tenter sa chance. Avec les femmes, pas moyen de savoir à l'avance. Il lui décrocha son plus beau sourire. Le repos, voilà ce à quoi Alix aspirait exclusivement pour cet été. Elle avait la chance de bénéficier de deux mois de vacances et comptait les mettre à profit pour oublier l'année épouvantable qu'elle venait de passer. Au niveau professionnel, même si elle appréciait encore ses élèves dans son métier d'institutrice, elle se sentait fatiguée par la demande d'énergie qui

était la leur au quotidien pour chaque heure de cours. Cependant, elle aimait toujours son métier et souhaitait arriver dans les meilleures conditions en septembre.

Non, cette année avait été particulièrement compliquée au niveau sentimental. Alix soupira à cœur fendre en regardant le paysage défiler à travers la vitre du train. Une douce mèche de cheveux auburn lui était tombée sur le front qu'elle replaça derrière son oreille, agacée. Le passager juste en face d'elle lui adressa un sourire carnassier. Horreur! Il avait un rictus épouvantable, un peu comme si un barracuda essayait de séduire. Cet air vaguement pathétique lui donnait d'ailleurs une ressemblance lointaine avec Marc, Marc qui s'était consciencieusement appliqué à lui gâcher son année. Cela ne lui donnait évidemment pas l'avantage.

Alix décrocha un sourire crispé à l'homme et se carra dans son fauteuil. La chambre d'hôtes qu'elle avait louée à Granville serait parfaite. Dans la vieille ville, au-dessus de la mer, chez une adorable vieille femme, amie de ses parents. Mme Manin était charmante et s'attacherait à lui faire passer un excellent séjour. Le calme et la sérénité étaient les mots d'ordre.

Alix se dépêcha à la gare afin de ne laisser aucune opportunité au souriant voyageur de lui

parler. Le trajet jusqu'à la chambre d'hôtes fut très rapide et lui permit de retrouver le charme austère des maisons de Granville. Entre toutes, elle repéra l'ensemble de villas familières qu'elle louait tous les ans avec leurs pierres grises et disjointes, chargées d'années.

— Ah, ma chère petite, je suis si heureuse de vous voir, s'exclama Mme Manin en découvrant la longue silhouette d'Alix devant la jolie porte bleue où celle-ci venait de sonner. La jeune femme aussi était heureuse de retrouver la vieille dame replète qui l'avait quasiment vue grandir année après année. Sa première envie retenue par sa pudeur naturelle avait été de lui faire la bise. Mme Manin dû le sentir car elle aussi avait eu un élan envers elle qu'elle avait également retenu.

— Entrez, je vous en prie ajouta-t-elle en s'effaçant avec ses habituelles manières affables, qui firent entrer Alix de plain pied dans l'atmosphère des vacances. Au loin en contrebas, elle entendait au loin le ressac former un apaisant bruit de fond. De sa chambre habituelle, Alix savait qu'elle verrait la mer former le cadre indigo de ses vacances. Elle avait hâte de monter y prendre une douche et se changer.

— Malheureusement, poursuivit sa logeuse en pivotant légèrement sur ses talons hauts perchés,

vous le verrez, il y a un petit contretemps ; j'ai dû louer le bungalow en face du vôtre, une réservation de dernière minute. Mais il n'y aura aucun dérangement, ne vous en faites pas.

Alix pesta intérieurement. Une seule année elle avait bénéficié de son bungalow sans vis-à-vis ! Mme Manin était certes charmante, mais aussi légèrement cupide. Elle avait du mal à résister à l'appât du gain. Et comment diable arrivait-elle à marcher avec des quasi stiletos sur des pavés ? Cela relevait de l'exploit sportif. Alix sentit l'agacement l'envahir. Elle aurait été si tranquille seule ! Rien que l'idée d'avoir à faire à une famille bruyante dans le jardinet d'en face lui donnait des maux de tête épouvantables. C'était son seul moment de répit de l'année ! Bah, avec un peu de chance, ses voisins se révéleraient être de braves allemands en tongs fleuries qui partiraient toute la journée visiter les plages des environs.

Alix posa sommairement ses affaires dans sa chambre, courut ouvrir la fenêtre qui donnait sur un minuscule balcon et fit entrer l'air iodé dans la pièce. Elle avait déjà envie d'aller se jeter à l'eau mais l'heure du repas allait bientôt sonner. Elle enfila un léger chandail couleur crème totalement désassorti avec son jean bleu. Cela n'avait aucune importance, elle était là pour se détendre

et elle ne voyait pas pour cela meilleur endroit que face à la jolie piscine que partageaient les six bungalows de sa logeuse. Dedans, une équipe d'enfants jouaient en poussant des cris de joie. Sur le côté, un caleçon de bain séchait, sans doute celui de leur père. Alix ferait sans doute connaissance avec eux le lendemain, lors du petit déjeuner commun. Elle décida d'aller s'étendre au bord de la piscine pour profiter de la fraîcheur de l'eau.

— Vous connaissez les îles Chausey ? C'est juste en face, madame.

Alix leva le nez de son magazine et s'étrangla devant Cécile, la jolie petite brune qui installait sa serviette à côté d'elle. Elle n'était pas si vieille, tout de même, pour être appelée madame ! Les enfants n'avaient vraiment pas été longs à faire connaissance comme si un secret instinct les avait avertis qu'Alix les aimait beaucoup.

Mme Manin assurait un service discret et enjoué, laissant à priori volontairement à part un homme taciturne d'une quarantaine d'années, les yeux rivés sur un guide touristique. Toujours pimpante dans ses robes d'été à fleurs ou ses tailleurs de sortie bien ajustés, elle était l'âme de la maison qu'elle faisait vivre. Son empreinte se retrouvait partout dans les moindres détails de la décoration ou des tissus qu'elle avait choisis elle-même et

dont Alix aimait le cachet discret et chaleureux. Elle affectionnait particulièrement les tartans et les étoffes en mohair venues du Donegal. Les lampes principalement en bois flotté ou en galets de récupération ancrèrent la maison et les petits bungalows attenants dans la nature superbe qui l'environnait. Chaque table était ornée d'un pot en étain, matière qui n'était plus du tout à la mode et qui prouvait que leur logeuse se moquait éperdument des tendances. Elle prétendait d'ailleurs avec bon sens que celles-ci n'étaient qu'un éternel recommencement et avait tendance à stocker quelques vieilleries qu'Alix se permettait de lui faire remarquer, ce qui n'avait absolument aucune influence sur la brave dame. Elle faisait beaucoup rire Alix qui l'aimait sincèrement, tout en sachant parfaitement qu'elle était très bavarde et qu'entamer une discussion avec elle était risqué car il était impossible de savoir quand elle allait se terminer. Cela surprit donc Alix de voir que Mme Manin n'engageait pas la conversation avec l'homme du fond de la salle. Elle devait sans doute fournir un effort titanesque pour ne rien dire, et le laisser volontairement à l'écart, elle qui aimait grouper ses hôtes afin qu'ils fassent connaissance, sympathisent, et organisent des sorties entre eux en plus de celles dont elle se chargeait elle-

même. De nombreuses amitiés s'étaient nouées de cette façon chez elle.

In discrète de nature bien qu'elle essayât de se corriger, Alix ne pût s'empêcher de scruter le visage de l'homme tout désigné par le fait étrange de ne pas avoir de conversation avec sa logeuse. A demi dans la pénombre, il n'était pas aisé à apercevoir. Alix entrevit seulement un profil anguleux, comme taillé à la hache par un dessinateur trop pressé, des cheveux bruns en bataille et une carrure d'ours maladroit qui se ployait comme brisée afin d'entrer dans la très jolie et délicate table du repas. Il était assez amusant de le voir se servir de la belle argenterie dépareillée que Mme Manin avait chinée dans toutes les brocantes des environs. La moindre fourchette disparaissait comme engloutie dans sa main immense, trop velue au goût d'Alix.

Il était bien trop vieux pour elle, de toute façon. Le soir même au repas, Alix partageait sa table avec la famille Derain, dont Cécile, la petite fille de la piscine, et ses frères étaient les enfants. Le repas était chaleureux et agréable, à tel point qu'emportée par la bonne ambiance, Alix se mit à parler d'elle et rit aux éclats aux facéties des enfants, gentils et bien élevés. On avait spontanément envie de leur faire plaisir. Le bon vin rouge n'étant pas prohibé à la table d'hôtes,

Alix se sentait de plus en plus à l'aise dans la jolie salle à manger normande de son hôtesse. Toute la tablée riait et parlait en même temps, à tel point qu'Alix dût déplacer sa chaise pour se soustraire un peu au bruit. C'est ainsi qu'elle se risqua à parler à l'homme au guide touristique. Elle fit cela par pure urbanité, tant lui paraissait maussade ce grand brun échoué par hasard dans la même pièce qu'eux.

— Je vous déconseille Granville pendant le carnaval en février, si vous aimez le calme. Le regard que l'homme lui lança ne fut rien moins qu'amène. On aurait dit qu'Alix le dérangeait d'un travail important, alors qu'il consultait l'histoire de la région !

— Je vous remercie, mademoiselle.

Alix eut à peine le temps de remarquer la gravité de sa voix que déjà l'inconnu se levait, repoussait sa chaise et partait. Mme Manin avait observé la scène en haussant les sourcils.

— J'ai fait quelque chose de mal ? Interrogea Alix, stupéfaite.

— Non, j'aurais dû vous le dire, M. Valençay a une histoire très spéciale.

Comme elle marquait une pause pour faire durer le suspense, Alix la pria de cesser de ménager ses effets et de raconter son histoire.

— Voyez-vous, ma petite, Antoine Valençay est un garçon charmant. Je le connais depuis moins longtemps que vous, évidemment, et je crois que vous ne l'avez jamais croisé car il prenait ses congés uniquement au mois d'août. Autrefois, il était ouvert et rieur, il animait ma salle à lui tout seul ! Il est brillant aussi, et très drôle quand il le veut.

Mme Manin soupira et fourragea dans son brushing d'ancienne blonde, sans aucune nuance plus sombre aux racines. Elle avait toujours du charme et en était consciente. Mais sa voix se troubla.

— M. Valençay s'est marié il y a trois ans avec une jeune femme qu'il adorait. Ils faisaient plaisir à voir ! Une jolie brunette, toute petite, qu'il a amenée ici une fois. Ils réussissaient bien tous les deux et j'espérais qu'un jour ils m'amèneraient leurs enfants. Je radote ! Enfin, ça ne s'est pas passé comme cela, ils sont partis tous les deux faire de l'humanitaire au Cambodge avec Amnesty International. Il est prothésiste, vous voyez. Sa femme était aide-soignante, ça doit être ainsi qu'ils se sont connus, je pense. Au Cambodge, ils se sont enfoncés loin dans la jungle pour équiper les villages de paysans qui restent mutilés par les mines anti-personnel. Malheureusement, là-bas, la jeune femme a

déclaré une péritonite alors qu'ils étaient loin de tout secours. Il l'a ramenée par tous les moyens le plus vite possible au premier centre hospitalier qu'il a trouvé, mais c'était trop tard, la gangrène s'était déclarée, les médecins n'ont pas réussi à la sauver. Ca a dû être terrible pour lui. Il avait attendu tellement de temps pour trouver la bonne personne ! Car ce n'est pas un Don Juan, que je sache. C'est peut-être dû à sa stature, vous avez vu qu'il est un peu grand, un peu hors normes. Et puis ce n'est pas le style, ajouta-t-elle avec une moue méprisante pour le reste de l'humanité qui se comportait mal. Elle poursuivit :

— J'ai entendu dire qu'il n'avait pas mis le nez en dehors de chez lui après cela pendant un an entier, accusant le sort de son malheur. Il se nourrissait à peine et je me suis laissé dire qu'il buvait beaucoup. Peut-être que j'interprète, mais je crois bien qu'il se laissait mourir.

— Quelle histoire horrible ! Merci Mme Manin, j'en tiendrai compte désormais.

C'était affreux ! Les gens vivaient vraiment des expériences traumatisantes. Et on ne s'en doute pas à les voir. Alix bénit le bavardage constant de sa logeuse qui en faisait une source d'informations formidables, et se dit qu'elle allait essayer d'être délicate si jamais elle recroisait cet homme. Elle allait évidemment devoir forcer sa

nature de gaffeuse invétérée pour cela. En fait, il vaudrait sans doute mieux éviter de le recroiser. En même temps, pour Alix, quoiqu'il arrive, la vie ne pouvait s'empêcher d'être belle. C'était une optimiste incurable qui appréciait chaque bon moment, que n'importe quel rayon de soleil rendait heureuse, que chaque bon repas réjouissait et qui, de toute manière, ne pouvait rester indéfiniment dans la tristesse. Son heureux tempérament s'était nourri de tout l'amour qu'elle avait reçu de ses parents lorsqu'elle était enfant. Jour après jour ils s'étaient patiemment employés à lui faire apprécier la richesse de l'existence et en même temps sa fugacité. Rien ne faisait plus enrager Alix que de perdre du temps dans des choses inintéressantes ou qui ne menaient nulle part. A ses yeux, l'existence était une richesse incroyable, un capital qu'il ne fallait pas dilapider.

Elle revit M. Valençay régulièrement chaque jour et accentua son salut. Cependant, elle ne voulait pas être importune et ne s'approcha pas davantage de lui. Elle se contentait de faire des excursions dans les environs avec la famille de Mme Manin et une jeune femme de son âge, Anna, qui louait également un des bungalows. Assistante juridique dans une grande entreprise, elle manageait sans trop d'états d'âme une équipe